“tre, nous proclamons que tous ces biens et ces droits, en tant qu'affectés à Dieu et à son Eglise doivent être considérés comme saints et sacrés, et qu'ils ne peuvent sans sacrilège être envahis, enlevés, ni rappelés sous la domination séculière.”

A une autorité si évidente, l'Empereur n'eut rien à répliquer, et lui qui gagnait tant de batailles, se vit vaincu par la force des principes du droit et de la justice, qui coulaient des lèvres de ce généreux Ecclésiastique. Si donc il eût voulu renoncer au droit du plus fort, il n'aurait jamais, d'un coup de plume, déclaré la déchéance du Pouvoir temporel du Pape, en sa qualité de successeur de Charlemagne, et sous l'ironique prétexte que le Pape, parce qu'il refusait de fermer ses ports aux Anglais, violait les obligations attachées à la Papauté, savoir de promouvoir les intérêts de la Religion. Il aurait d'autant plus respecté ce pouvoir temporel du Pape qu'il avait précédemment déclaré que c'étaient les siècles qui avaient fait les Etats Pontificaux ; et qu'ils avaient bien fait. Il aurait en outre d'autant plus respecté le Pape lui-même qu'il avait auparavant ordonné à son ambassadeur à Rome de traiter le Pape, comme s'il eût été entouré de deux cents mille hommes de troupe, quoiqu'il n'eût aucune force militaire pour se garder.

Ces principes incontestables, et ces faits irrécusables, qui viennent à l'appui, vous paraîtront, Nous n'en doutons pas, N. T. C. F., hors de réplique. Aussi, pourrions-Nous en demeurer là, pour vous démontrer que la Papauté a un droit strict sur les Etats Pontificaux. Néanmoins, Nous allons, par surabondance de droit, insister sur ces principes, pour qu'ils vous paraissent encore plus évidents, par l'application qui en a été faite, dans tous les temps, chez tous les peuples, et par des hommes de tout état et de toute religion.

Fleury croit que *c'est par un effet particulier de la Providence, et pour éviter les schismes que le Pape s'est trouvé indépendant.*

Gibbon écrivait de son temps que *le domaine temporel du Pape se trouve fondé sur mille ans de respect ; et leur plus beau titre à la souveraineté, c'est le libre choix d'un peuple délivré par eux de la servitude.*

“Le pouvoir croissant de ces Pontifes, dit Sismondi, était fondé sur les titres les plus respectables des vertus et des bienfaits.”

“Pères et défenseurs d'un peuple, s'écrie M. Daunou, médiateurs entre les grands, chefs de la Religion, les Papes réunissaient les divers moyens d'influence que donnent les richesses les bienfaits, les vertus et le sacerdoce suprême.”

“Le temps a donné au St. Siège, convient le trop fameux Voltaire, des droits aussi réels sur ses Etats que les autres Souverains de l'Europe en ont sur les leurs.”

Comme on le voit, ce ne sont pas seulement les Evêques qui élèvent hardiment la voix, pour la défense du patrimoine de St. Pierre, ce sont encore des Docteurs en droit canon, des laïques, et même des hommes qui, par principes, ont été opposés à l'Eglise. On sera à même d'en ju-